

COMPAGNIE BERNARD SOBEL CREATION 2015

Théâtre

La compagnie Bernard Sobel et le
de l'Épée de Bois
présentent :

**LA FAMÉLUSE TRAGÉDIE
DU RICHE JUIF DE MALTE**

De Christopher Marlowe
Mise en scène **Bernard Sobel**



Du 4 au 29 novembre 2015 à 20h

Relâches les lundis et mardis
Représentations à 16h le dimanche

Théâtre de **l'Épée de Bois**
Cartoucherie
Route du Champ
de Manœuvre
75012 Paris

Réservations
01 48 08 39 74
www.epeedebois.com

Contact relations publiques : Catherine Dambreville
06 78 23 47 56 / cdambreville@gmail.com

La Fameuse tragédie du riche Juif de Malte

de Christopher Marlowe

Mise en scène **Bernard Sobel**
en collaboration avec **Michèle Raoul-Davis**
Assistant à la mise en scène **Sylvain Martin**
Costumes **Mina Ly**
Lumière **Pierre Setbon**
Son **Bernard Vallery**
Régie **Jean-Baptiste Gillet**

Avec **Bruno Blairet, Simon Bourgade, Anne Caillère, Eric Castex, Arthur Daniel, Valérian Guillaume, Loulou Hanssen, Jonathan Harscoët, Jean-Claude Jay, Antoine Joly, Daniel Léocadie, Frédéric Losseroy, Yannick Morzelle, Raphaël Naasz, Zelda Perez, Manuel Severi, Xavier Tchili.**

Le Juif de Malte, *The famous Tragedy of th rich Jew of Malta*, traduction de Henri-Alexis Baatsch, a été publié à l'Avant-Scène le 15 mars 1999 - N°1046.

Production Compagnie Bernard Sobel

Avec la participation artistique de l'ENSATT, du Jeune Théâtre National et du Studio – Ecole Supérieure de Comédiens par l'Alternance / Avec le soutien du fond d'insertion pour Jeunes Comédiens de l'ESAD - PSPBB et du fonds de soutien de l'ESTBA financé par le Conseil régional d'Aquitaine / Avec le soutien du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

La Compagnie Bernard Sobel est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication – DGCA et bénéficie du soutien de la Ville de Paris.

Administration, production, communication et relations publiques : Le petit bureau

Claire Guièze, Aurore Parnalland, Catherine Dambreville

19, avenue de la porte Brunet 75019 Paris / <http://www.le-petit-bureau.com> / 09 79 71 43 40

Une œuvre doit être la hache qui fend la mer gelée qui est en nous pour reprendre les termes de Kafka.

La dette est l'un des rouages essentiel du système économique sous lequel nous vivons. C'est au travers de cette même "dette" qu'il y a cinq siècles déjà, au cœur même de l'Europe, un poète anglais, Marlowe, essaye de penser sans illusions la nature d'un monde qui est toujours le nôtre et qui sous ses yeux, en 1589, commence à s'édifier. Avec la fin des valeurs, religieuses, collectives, morales, seuls vont compter désormais le pouvoir et la richesse acquis par la force ou la ruse.

Marlowe choisit un "monstre", une caricature scandaleuse pour mettre à jour les "racines du mal" comme Charlie Chaplin le fera en 1947 avec *Monsieur Verdoux*.

Dans la lignée de Villon, Rimbaud, Genet ou Pasolini, Marlowe fut un artiste subversif et il nous parle encore.

Bernard Sobel

COMPAGNIE BERNARD SOBEL CREATION 2015

LA FABLE

Pour pouvoir payer dix années de tribut dues aux Turcs en échange de la paix, les dirigeants de Malte se tournent vers la communauté juive de l'île. Parce qu'il refuse cette contribution forcée, le richissime marchand Barabas voit tous ses biens saisis.

Pour venger cette "injustice", Barabas utilise les sentiments qu'inspire sa fille Abigaïl au fils du Gouverneur et au meilleur ami de ce dernier. Il les dresse l'un contre l'autre et les fait s'entretuer. Ces premiers meurtres en entraînent beaucoup d'autres et d'abord celui d'Abigaïl, entrée au couvent.

Entretemps, un émissaire du Roi d'Espagne obtient des Maltais, en échange d'une promesse d'intervention militaire, la rupture de l'alliance avec les Turcs. En contrepartie, le marché maltais s'ouvre aux marchands et trafiquants espagnols.

Dénoncé au Gouverneur, Barabas est jeté en prison. Cru mort, après l'absorption d'un narcotique, Barabas est jeté par-dessus les remparts. Il indique aux Turcs le passage secret qui leur permet de s'emparer de Malte par surprise.

Devenu Gouverneur de Malte, Barabas imagine le moyen de se réconcilier avec les Maltais en exterminant les Turcs avec l'aide de l'ancien Gouverneur. Mais celui-ci retourne le piège contre Barabas.

La pièce fût représentée pour la première fois en 1592 au Théâtre The Rose par la compagnie de Lord Strange. Le succès qui s'ensuivit la rendit populaire les cinquante années suivantes, jusqu'à la fermeture des théâtres en Angleterre en 1642.

PORTER LE FER DANS LA PLAIE

Aujourd'hui, quotidiennement, l'immoralité, une dramaturgie du "scandale" sont à l'ordre du jour. Or, au scandale, on ne peut, à mes yeux, répondre que par le scandale. C'est ce que fait Marlowe avec *Le Juif de Malte*. Mais avait-il prévu à quel point la figure du juif allait rester scandaleuse pour les siècles qui allaient suivre ?

Comme Chaplin avec *Monsieur Verdoux*, Marlowe choisit un "monstre" pour nous faire prendre conscience de la quotidienne monstruosité à laquelle petit à petit on essaye de nous habituer. Et, paradoxalement, il nous fait prendre fait et cause pour lui.

Faire du bouc émissaire le héros, le frère voyant de sa pièce, n'était-ce pas le seul moyen pour le poète de mettre à jour les "racines du mal" ? Ce dont Marlowe nous parle, c'est de l'essence même du monde qu'il voit naître. Il le regarde d'un œil neuf. Il est l'un des créateurs révolutionnaires de l'instrument nouveau et indispensable de la mise en question de cette réalité.

Dans *Le Juif de Malte*, nous assistons en même temps à la mort des illusions du monde médiéval, de sa croyance dans le Bien et le Mal, et à la destruction de son théâtre des "moralités".

De religieux, le théâtre devient séculier.

Marlowe, fils de savetier, dote la bourgeoisie de sa scène, celle des déchirements de l'individu bourgeois, pris entre son aspiration à la liberté et la froide nécessité du *calcul égoïste*. Que ce soit par une guillotine de cinéma ou les flammes d'un enfer de carton pâte, Chaplin et Marlowe portent le fer dans la plaie : ils nous montrent la violence d'un monde où la loi du profit mène la danse, la violence sur laquelle il construit sa légalité.

Monsieur Verdoux n'est pas un "beau" film, *Le juif de Malte* n'est pas une "belle pièce", mais la beauté peut-elle encore rendre compte de ce monde où nous vivons toujours ?

Bernard Sobel

LE BOUC EMISSAIRE

Marlowe et son personnage sont contemporains : l'action du *Juif de Malte* se situe aux environs de 1565, la pièce est écrite entre 1589 et 1591. Malte à la fin du 16^{ème} siècle : citadelle avancée de la "vraie foi", carrefour du monde méditerranéen, lieu d'échanges, point de contact entre trois civilisations : chrétienne, musulmane, juive, microcosme, scène idéale pour que, le rideau tombé sur ce qui fut l'Occident médiéval, apparaisse la réalité que nous connaissons.

A la face d'une société qui se croit immuable et affirme hautement la pérennité de ses valeurs, un homme crache la vérité : seuls comptent désormais le pouvoir et la richesse, non pas dons de Dieu, mais acquis par la force ou la ruse. A la différence de Shakespeare, de deux mois son cadet, Marlowe n'éprouve aucune nostalgie. Il n'exprime aucun regret pour des valeurs dont il a su très tôt qu'elles servaient surtout d'alibis et n'étaient que des formules creuses, des masques commodes avant tout destinés à dissimuler la réalité et maintenir l'ordre établi. On a beaucoup parlé de l'antisémitisme de cette œuvre. C'est sans doute une des raisons de son relatif oubli. Barabas est deux fois réprouvé. Israélite, il l'est par "nature" pour les chrétiens du temps. Il l'est aussi comme marchand et banquier, victime de l'opprobre qui frappe encore à l'époque la richesse acquise par ces moyens. Mais parce qu'il est "différent", ce personnage qui incarne les nouvelles valeurs occidentales et brave les anciennes, permet aux autres de projeter leurs "péchés" pour s'en défaire ; bouc émissaire, il fonctionne comme révélateur de ce que sont réellement ses contemporains. Le riche marchand, accumulateur de richesses, pouvait, sous la défroque du "Juif", endosser celle du Diable. Aujourd'hui, ce sont ses victimes qui sont vouées à l'Enfer.

Michèle Raoul-Davis

COMPAGNIE BERNARD SOBEL CREATION 2015

UNE FICTION FORGEE PAR L'HOMME

Les héros de Marlowe paraissent à première vue choisir le mal ; ils proclament librement leur insatiable faim de quelque chose qui ait statut d'absolu personnel et leur quête intransigeante de cet absolu. Plus un obstacle se montre menaçant, plus ils se montrent déterminés à l'éliminer ou à le franchir : je désire, je brûle, je veux.

Mais nous ne sommes jamais totalement convaincus par ces bruyantes manifestations d'appétit féroce. Comme si les héros de Marlowe se voulaient absolument pervers, au sens de Saint Augustin, mais étaient incapables d'une telle perversité, comme s'ils étaient au fond incapables de rien désirer en soi.

Pour Hooker et Bruno, cette incapacité provient de l'existence de buts transcendants – c'est une preuve de l'existence de Dieu ; pour Marlowe, cela jaillit du soupçon que tout objet de désir est fiction, illusion théâtrale forgée par l'homme. Et l'homme en tant que sujet est lui-même une fiction, forgée par la réitération d'actes d'auto-désignation. (...) Montaigne avait déjà compris le problème dans toute sa complexité (...)

Marlowe dont la vie suggère l'exact opposé à cet "équilibre particulier" qui caractérise Montaigne, se rue à la rencontre du tragique avec une rage étrange. Les hommes ne peuvent exister qu'en se forgeant un nom et un but qui, Marlowe et Montaigne l'ont compris, sont tous deux des fictions.(...) Les héros de Marlowe ont l'obligation de vivre leur vie en tant que projets, mais ils sont environnés d'indices qui leur montrent que leur projet est illusoire. Cela ne sape pas leur force : ils ne se réfugient pas dans une résignation stoïque ou une solitude contemplative, pas plus qu'ils n'acceptent de souffrir en échange des rares moments de grâce où ils entrent en contact avec une totalité tout le reste du temps absente de leurs vies.

Plus exactement, ils tirent leur courage de l'absurdité même de leur entreprise, un courage meurtrier, autodestructeur, extrêmement éloquent et ludique. (...) Nous qui vivons après Nietzsche et Flaubert pouvons avoir peine à saisir la force, le courage, la témérité que Marlowe a dû avoir : écrire comme si le dessein réformateur de la littérature était un mensonge, inventer des fictions simplement pour créer, pas pour servir Dieu ou l'Etat, forger des répliques qui résonnent dans le vide, qui résonnent avec d'autant plus de force qu'il n'y a rien que le vide.

Stephen Greenblatt, *Renaissance self-fashioning*

Traduction M. Raoul-Davis

UNE IDENTIFICATION SUBVERSIVE

Et ne le tenez pas pour le pire des hommes parce qu'il me ressemble., Marlowe, Le Juif de Malte

Les héros de Marlowe se construisent non dans une soumission béate à l'autorité mais dans une opposition très lucide : Tamerlan contre la hiérarchie, Barabas contre le christianisme, Faust contre Dieu, Edouard contre les rites sacrés et les devoirs de la couronne, du mariage, de l'humanité. Et là où chez More, Tyndale, Wyatt et Spenser, l'identité se réalise à travers l'agression de ce qui est perçu comme étranger et menaçant, chez Marlowe, c'est à travers une identification subversive avec cet étranger. Introduit par Machiavel – stéréotype de l'infâme, du démon -, Barabas entre en scène déjà nimbé d'ignominie, déjà "marqué".

Sans jamais renoncer au stéréotype antisémite ni au motif conventionnel du scélérat perdu par sa scélératresse même, Marlowe suggère pourtant très vite que le juif n'est pas l'exception, mais bien plutôt le vrai représentant de la société à laquelle il appartient. Malgré son péan inaugural au capital, Barabas n'est pas d'abord un usurier, retranché du reste de la communauté du fait de son occupation honnie. C'est un grand marchand qui envoie ses caravelles à travers le monde, exactement comme le bien aimé Antonio de Shakespeare dans *Le Marchand de Venise*.

Sa soif de richesses, loin de le faire se distinguer des autres, le pose comme l'une des puissances en présence dans la pièce : les Turcs qui extorquent un tribut aux chrétiens, les chrétiens qui saisissent l'argent des juifs, le couvent qui profite de ces captations, les ordres religieux qui rivalisent pour attirer de riches convertis, la prostituée qui gère son commerce comme le maître-chanteur le sien.

Le désir d'or, si éloquemment exprimé au début de la pièce et figuré de façon si vivante dans la scène où Barabas étire ses sacs, est le foyer brûlant de cette passion qui consume tous les personnages.

Bien sûr, d'autres valeurs existent – amour, foi, honneur. Mais en tant que valeurs privées, elles se révèlent désespérément fragiles, tandis qu'en tant que valeurs publiques, elles s'avèrent ne servir purement et simplement que de paravents aux toutes puissantes forces économiques. (...) Marlowe montre non seulement la mauvaise foi d'une culture qui appuie avec insistance sur le caractère autre de ce qui est en fait sa propre essence, mais aussi les limites tragiques d'une rébellion contre cette culture.

Comme tous les héros de Marlowe, Barabas se définit par son adhésion à des valeurs négatives, mais son identité est elle-même (...) une construction sociale, une fiction constituée par les matériaux les plus sordides de sa culture même...(..)

En effet, chez Marlowe, toutes les tentatives pour s'opposer au système – les conquêtes de Tamerlan, le machiavélisme de Barabas, l'homosexualité d'Edouard et le scepticisme de Faust – sont soumises à un examen impitoyable et montrées comme des tributs involontaires à cette construction sociale de l'identité contre laquelle ils luttent.

Car si l'orthodoxie de la Renaissance est un vaste système dans lequel les hommes apprennent progressivement ce qu'il faut désirer et ce qu'il faut craindre, les rebelles et les sceptiques marlowiens y restent enlisés ; ils renversent simplement les paradigmes et adoptent ce que la société désigne comme mauvais. Ce faisant, ils imaginent s'opposer catégoriquement, quand en réalité ils ont involontairement accepté les éléments structurels essentiels de cette société.

Stephen Greenblatt, *Renaissance self-fashioning*

Traduction M. Raoul-Davis

COMPAGNIE BERNARD SOBEL CREATION 2015

ENTRETIEN AVEC BERNARD SOBEL

Shakespeare, Marlowe ; l'un comme l'autre vivent la grande fracture qui marque leur temps : la terre, l'homme ne sont plus depuis Copernic et Galilée au centre de l'univers. Shakespeare mourra plus vieux, plus retors, plus revenu de tout. En cours de route, il aura fait litière des catégories médiévales du Bien et du Mal. Marlowe, lui, mort assassiné à 29 ans, demeure troublé par les grimaces de Satan, tout en sachant qu'elles ne riment plus à rien.

Marlowe aurait composé *Le Juif de Malte* en 1590, dans ces années qui voient l'aube du capitalisme mêlée au crépuscule du féodalisme, dans la gloire de la Renaissance. Le Moyen Âge dialoguait avec Dieu. La place de l'individu n'avait en quelque sorte qu'une valeur générique. Soudain, Dieu s'efface, ou tout au moins son règne prend un rude coup : la révolution copernicienne, le rôle nouveau de l'argent, les banques qui naissent en même temps que s'ouvrent les premières manufactures. On ne peut plus être à Tu et à Toi avec Dieu. Alors à qui parler, sinon à l'autre, dont on s'aperçoit vite qu'il est l'ennemi. Face au vide, le Moi s'hypertrophie. Marlowe est au cœur de cette problématique. Marlowe érige son héros, Barabas, en bouc émissaire. Mais les boucs émissaires, chargés de tous les péchés d'une communauté pour l'en délivrer, sont aussi des révélateurs. Comme le *Monsieur Verdoux* de Chaplin arrache le faux-semblant de "légalité" qui voile l'état permanent de violence de la société où il vit, Marlowe se sert du "juif" Barabas pour dénoncer, de façon paradoxale, les tâtonnements brutaux de ses contemporains pour tisser ce voile de "légalité".

Je tiens *Le Juif de Malte* pour la première grande pièce matérialiste. Marlowe est décidément un volontaire du combat idéologique. La matrice de la pièce recèle, à l'état brut, les thèmes clés de la Renaissance découvrant la loi de la violence, s'avisant que l'homme est, sans fard désormais, un loup pour l'homme. Bacon et Machiavel n'en furent pas préoccupés autrement. Cette violence révélée, comment la traduire, dans quel code ? Marlowe est athée. Il part des formes théâtrales médiévales qui mettaient en jeu le Diable et le Bon Dieu. Il désigne derechef leur inanité contemporaine. Il tente de dire que les catégories du Bien et du Mal n'existent pas. La justice est-elle là pour punir les méchants ? Non, elle ne sert qu'à légaliser des rapports de force. Le nom de son héros, Barabas, responsable - même involontairement - selon les Évangiles de la mort du Christ, le place d'emblée du côté du Mal. Désigné comme tel, il prend ses ennemis au mot et devient le Diable incarné. Il en meurt, le plus bêtement du monde. On pourrait en conclure qu'il s'agit d'une bonne vieille histoire dans la tradition du théâtre des Moralités du Moyen Âge, où le diabolisme, bouffon ou pas, était censé détenir des vertus purgatives pour les mœurs. C'est moins simple. Il s'agit ni plus ni moins - pour la bourgeoisie qui commence à battre en brèche l'ordre féodal - de maquiller, sous les antiques mimiques du Bien et du Mal, sa moralité. Marlowe met en plein jour, crûment, cette opération. Il subvertit les formes théâtrales désuètes, leur fait rendre gorge, donne au siècle son théâtre.

Fils de savetier, bourgeois, intellectuel d'envergure, Marlowe rêvait, comme toute sa classe, d'un pouvoir à la mesure de ses talents. Il ne sera, malgré ses succès comme auteur, qu'un petit espion, occis dans une taverne au cours d'une opération de basse police. Mais il demeure à jamais celui dont le réalisme nous frappe d'étonnement.

Avant de mourir, il eut, dans *Le Juif de Malte* notamment, l'occasion de retourner contre lui-même l'arme blanche de l'humour. Car, avec la figure de Barabas, c'est aussi lui et sa "mégalo manie" qu'il raille, dans un drôle de rire coincé.

Bernard Sobel

Entretien avec *La Voix populaire*, Gennevilliers 1976

CHRISTOPHER MARLOWE

REPERES BIOGRAPHIQUES

1559 – Couronnement d'Elisabeth.

1561 – Mariage de John Marlowe, apprenti cordonnier, et de Catherine Arthur, fille de pasteur.

1564 – Naissance de Christopher Marlowe à Canterbury. Son père s'installe à son compte comme cordonnier, ce qui veut dire, dans la langue de l'époque, marchand de chaussure. Naissance de William Shakespeare à Stratford-on-Avon.

1574 – Les comédiens reçoivent l'autorisation de jouer dans la cité de Londres.

1579 – Marlowe obtient une bourse à l'Ecole de Canterbury.

1580 – Marlowe entre comme boursier au collège de Corpus Christi à Cambridge.

1583 – Fermeture des théâtres de Londres à cause de la peste. Marlowe écrit *Héro et Léandre*. Publication de *Vénus et Adonis* par Shakespeare. Probablement à la suite de la dénonciation de Richard Baines l'accusant d'athéisme, Marlowe est cité devant le Conseil Privé qui le laisse en liberté.

1584 – Marlowe obtient le grade de bachelier.

De 1584 à 1587, Marlowe, qui prépare son doctorat, attire sur lui l'attention des autorités universitaires, à cause de ses nombreuses absences. La rumeur publique prétend que Marlowe serait secrètement catholique, qu'il suivrait les cours donnés par les Jésuites à Reims pour combattre l'église anglicane.

1587 – Exécution de Marie Stuart. Le Conseil Privé intime aux autorités académiques de Cambridge de conférer le titre de docteur Marlowe, les absences de celui-ci étant causées par le service de la Reine. Aussitôt son diplôme obtenu, Marlowe quitte Cambridge arrive à Londres et y fait jouer *Tamerlan I*.

1588 – Défaite de l'Armada. Représentation de *Tamerlan*.

1588-1592 – Représentation dans un ordre indéterminable de *Docteur Faust*, *Le Juif de Malte*, *Edouard II*, *Didon*, *Le Massacre à Paris*.

1589 – Rixe de Hog Lane entre William Bradley et Marlowe, relayé par Thomas Watson. Marlowe passe deux semaines à la prison de Newgate. Représentation de *La Tragédie espagnole* de Kyd.

1592 – Représentation, probablement dans une version différente de celle qui sera éditée plus tard, de *Henri VI* et de *Titus Andronicus*, premières pièces attribuées ensuite au seul Shakespeare. Deux constables se déclarent menacés par Marlowe. Greene écrit un pamphlet contre Marlowe et Shakespeare entre autres et meurt avant sa publication. Premier cas de peste en Août à Londres.

1593 – Marlowe est tué par Ingram Frizer, que le jury jugera en état de légitime défense, à Deptford. Kyd incarcéré pour une autre raison, est accusé d'athéisme et se défend en rejetant le blâme sur Marlowe. A la fin de l'année, le nom de Christopher Marlowe apparaît pour la première fois sur la page de titre d'une de ses œuvres.

BERNARD SOBEL

Metteur en scène, directeur de la revue Théâtre/Public, réalisateur de télévision, il a dirigé le Centre dramatique national de Gennevilliers pendant 40 ans et réalisé plus de quatre-vingt-dix spectacles.

Puisant dans des répertoires très divers et révélant souvent des auteurs peu connus en France, il a mis en scène aussi bien Shakespeare, Molière, Claudel que de nombreux auteurs allemands et russes, Lessing, Kleist, Büchner, Lenz, Grabbe, Brecht, Müller, Babel, Ostrovsky, Volokhov, mais aussi Genet, Beckett ou encore Foreman et Kane...

Il a dirigé Maria Casarès, Philippe Clévenot, Daniel Znyk, Anne Alvaro, Denis Lavant, Pascal Bongart, Charles Berling, Sandrine Bonnaire...

Bernard Sobel est Commandeur des arts et des lettres, Officier de la Légion d'honneur et titulaire de la médaille Goethe.

MISES EN SCENES 2007-2014

Le Mendiant ou la Mort de Zand

de Iouri Olecha

Théâtre National de Strasbourg, Théâtre National de La Colline, Théâtre municipal du Mans

Sainte Jeanne des abattoirs

de Bertolt Brecht

MC93 de Bobigny, Théâtre Dijon-Bourgogne

La Pierre

de Marius von Mayenburg

Théâtre Dijon-Bourgogne, Théâtre National de La Colline, Théâtre du Nord à Lille

Cymbeline

de William Shakespeare

ENSATT, MC93 de Bobigny

Amphitryon

de Heinrich von Kleist

MC93 de Bobigny



L'Homme inutile ou la Conspiration des sentiments

de Iouri Olécha

Théâtre National de la Colline
Théâtre Dijon-Bourgogne

Hannibal de Christian Dietrich Grabbe

T2G Théâtre de Gennevilliers,
Théâtre National de Strasbourg, Théâtre Liberté à Toulon,
Centre dramatique national d'Orléans

Old-fashioned Prostitute

Idiot savant,

de Richard Foreman

Sauvée par une coquette

Le rêve du papillon

de Guan Hanqing

Théâtre des Déchargeurs, Théâtre de Shangäi (Chine).

COMPAGNIE BERNARD SOBEL CREATION 2015

BRUNO BLAIRET

Pour un cas de "force majeure" Bruno Blairet remplace Antonio Díaz-Florián dans le rôle de Barabas.



Formé au Cours Florent au sein de la Classe Libre et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il a joué au théâtre avec C. Poirée dans *Meurtres* de H.Levin, *Dans la jungle des villes* de B.Brecht, *Beaucoup de bruit pour rien* de W.Shakespeare et *Homme pour Homme* de B.Brecht ; avec Ph. Adrien : *Le Roi Lear* de W.Shakespeare ; J.Jouanneau : *Atteintes à sa vie* de M.Crimp, *Le Pays lointain* de J.L.Lagarce ; O. Py : *Nous, Les Héros* de J.L.Lagarce, *Adagio [Mitterrand, le secret et la mort]* de O.Py ; A. Françon : *Ivanov* de A.Tchekhov ; P. Fomenko : *Le convive de Pierre* de Pouchkine ; D. Bigourdan : *Elle* de J.Genet ; R. Cojo : *La Marche de l'architecte* de D. Keene, *Snipper* de P.Hak ; M. Foucher : *Avant/Après* de R. Schimmelpfennig ; T. Bédard : *Qeskes 1,2,3* de R. Baraheni ; S. Lanno : *La Thébaïde* de Racine ; D. Géry : *L'Orestie* d'après Eschyle ; V. Serre : *Le Suicidé* de N.Erdman ; J. Deschamps : *Rouge, Carmen* de Mérimée.

Au Cinéma avec Marion Laine : *Un cœur simple, Le fil d'Ariane* et *A cœur ouvert* ; Pierre Schoeller : *Les Anonymes* ; Nicolas Saada : «*Espion(s)*» ; Christophe Blanc : «*Goldman*».

Il met en scène *L'enfant criminel* de J. Genet, *Le chemin de la Croix, l'Echange* et les *Psaumes* de P. Claudel ; *l'Evanouie* et «*Des plâtres qu'on essuie*» d'O. Coyette. Traduit et met en scène des poèmes de R. Baraheni avec Vincent Macaigne. En 2013, Il écrit et met en scène «*Les Sauvages, archéologie et inversion du discours raciste.* »

JEAN-CLAUDE JAY

Il a joué dans de nombreuses pièces de théâtre : *Le Roi Lear* de W. Shakespeare, mis en scène par André Engel, *Merlin ou la terre dévastée* de T. Dorst, mis en scène par Jorge Lavelli, *Les Brigands* de F. Schiller, mis en scène par Paul Desveaux, *La Vie est un songe* de P. Calderon mise en scène de Guillaume Delaveau, *La Mouette* de A. Tchekhov et *Cymbeline* de W. Shakespeare, mises en scène de Philippe Calvario, *Domage qu'elle soit une putain* de John Ford, mise en scène de Jérôme Savary, *La Danse de la mort* de A. Strinberg, mise en scène de Lucian Pintillie, *Mobie Diq* de Marie Redonnet, mise en scène d'Alain Françon, *Electre* de Sophocle, mise en scène d'Antoine Vitez. En 2013, il joue dans *Hannibal* de C.D. Grabbe mis en scène par Bernard Sobel.

Au cinéma, il a joué, entre autres, dans *Le Coût de la vie* de Philippe Le Guay, *Le Duc de Guermantes* de Raoul Ruiz, *La Vie de Marianne* de Benoit Jacquot, *Jeanne la Pucelle* de Jacques Rivette.





SIMON BOURGADE

Après des études de lettres à Lyon, il intègre la Classe Libre du Cours Florent, où il travaille sous la direction de Jean-Pierre Garnier. En 2012, il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris sous la direction de Nada Strancar et Sandy Ouvrier. Il joue au Théâtre Dijon-Bourgogne dans *La Maladie de la famille M.* de Fausto Paravidino mis en scène par Gaëlle About, et dans *Dialogues d'exilés* de Bertolt Brecht au Théâtre 95 de Cergy-Pontoise. Il a mis en scène au Théâtre de l'Elysée, *Purifiés* de Sarah Kane en 2008 puis *Agnus Dei* de Victor Cova en 2010, avec Matthieu Dessertine. En 2012, il co-met en scène avec la "Compagnie du Bonheur Vert" *Invite à l'amour* d'après *Belle du seigneur* d'Albert Cohen, spectacle soutenu par le Conseil Général 71. Au CNSAD, il crée *Les Choéphores* d'Eschyle en 2013, puis *Le Songe d'une nuit d'été* de W. Shakespeare en 2015.



ANNE CAILLÈRE

Après des études de philosophie, Anne Caillère intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg. Dès sa sortie en 1995, elle travaille avec Bernard Sobel -*Napoléon ou les cent jours*, *Les Sept contre Thèbes*, *Le Seigneur Guan va au banquet*-, Joël Jouanneau -*Lève-toi et marche*, *Gracq, en lisant, en écrivant*-, Jean-Pierre Vincent -*Le Jeu de l'amour et du hasard*, *Karl Marx-Théâtre inédit*-, Jean-Louis Martinelli -*Voyage à l'intérieur de la tristesse*, *L'Année des treize lunes*-, Brigitte Jaques-Wajeman *Dom Juan*, Denis Marleau *Nathan le sage*, Stuart Seide -*Le Quatuor d'Alexandrie*, *Moonlight*-, Marc Paquien -*La Dispute*, *L'École des femmes*, *La Locandiera*-. Au cinéma, elle tourne avec Pascale Ferran -*L'Âge des possibles*, *Lady Chatterley*-, Manuela Frésil *Entrée du personnel*, Pascale Pouzadoux *La Dernière Leçon*. En 2007, elle met en scène et interprète *Clara 69* de Gildas Milin au Théâtre Nanterre-Amandiers.



ERIC CASTEX

Diplômé de l'INSAS en 1992, Eric Castex est un homme de théâtre aux multiples facettes. Principalement acteur, il est tout aussi capable de se retrouver dans les coulisses d'une scène, aussi bien devant que derrière une caméra, à la technique, à la lumière, au son... Après divers spectacles et un compagnonnage avec Thierry Salmon, Armel Roussel fait appel à lui pour jouer le rôle de *Roberto Zucco*, spectacle marquant qui fera reconnaître Armel Roussel comme metteur en scène. Eric Castex, quant à lui, découvre B. M. Koltès et se veut complètement au service de ce poète céleste. Il met en scène au Théâtre Varia *La nuit juste avant les forêts* (saison 2011-2012), spectacle qui sera nominé aux prix de la critique en Belgique en 2012. Il a travaillé également avec Michel Dezoteux, Stuart Seide et Bernard Sobel.



ARTHUR DANIEL

Après des études de lettres à la Sorbonne nouvelle, il entre au Conservatoire du Centre de Paris où il travaille sous la direction d'Alain Gintzburger. En septembre 2015, il intègre Le Studio - ESCA, école de théâtre d'Asnières. Auteur et comédien dans *Désirades* présentée par le collectif du même nom au Théâtre de Belleville en mai 2015. Il joue en 2014, dans *L'Homme étendu* de Merlin Andreae et dans *Tous en Seine* au Théâtre de l'Aquarium. Il a travaillé sous la direction de Sylvain Creuzevault, Frédéric Fisbach, Philippe Minyana et François Cotinaud.



VALERIAN GUILLAUME

Il suit actuellement des études de théâtre à la Sorbonne Nouvelle et il est parallèlement élève au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris. En 2014, il joue dans *Qu'est-ce qui nous arrive ???* de Mathilde Monnier puis dans *Le Rêve d'un homme ridicule* mis en scène par Jean Bellorini au Théâtre de l'Odéon. En 2015, il danse dans le spectacle *Polices!* de Rachid Ouramdane au Théâtre de la Ville. Il est aussi auteur et metteur en scène au sein de la compagnie "Desirades" dont la première création du même nom été présentée au Théâtre de Belleville en mai 2015.

COMPAGNIE BERNARD SOBEL CREATION 2015



LOULOU HANSSEN

Née à Amsterdam, elle arrive en France en 2000. Neuf ans plus tard, elle intègre la Classe de la Comédie de Reims sous la direction de Ludovic Lagarde, puis la promotion 32 de la classe libre du Cours Florent. En 2013, elle joue dans une mise en scène de Jean-Pierre Garnier, *Fragments d'un pays lointain* d'après *Le Pays lointain* de Jean-luc Lagarce, au Théâtre de la Tempête. Au cinéma, elle joue dans *La Belle saison*, dernier long métrage de Catherine Corsini.

Elle fait partie de la promotion 2016 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.



JONATHAN HARSCOET

Après un cursus de quatre ans au Conservatoire de Rouen de 2004 à 2008, sous la direction artistique de Maurice Attias, il intègre la formation de l'Ecole Supérieure de Théâtre de Bordeaux Aquitaine (ESTBA) dirigé par Dominique Pitoiset et Gérard Laurent. Au cours de son cursus, il travaille notamment avec Martial Di Fonzo Bo, Christian Von Tresko, Yann-Joël Collin et Eric Louis. Il joue actuellement dans un spectacle jeune public *La Barbe-Bleue* de Jean-Michel Rabeux, mis en scène par Julien Duval.



ANTOINE JOLY

Après avoir suivi une formation au Conservatoire régional de Lyon auprès de Philippe Sire, Laurent Brethome et Magali Bonat, il intègre en 2012 le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où il suit notamment les classes de Jean-Damien Barbin, Xavier Gallais et Gilles David. Il travaille également avec Bernard Sobel qui lui confie le rôle de Peachum dans *L'Opéra du Gueux* de John Gay, travail de sortie du conservatoire. Il s'intéresse également au théâtre musical. Il écrit et met en scène un premier essai, *Toutes nos fugues*, une pièce d'après *L'Odyssée* d'Homère, lors de l'édition 2014 du Lynceus Théâtre, à Binic, dirigé par Lena Paugam.



DANIEL LEOCADIE

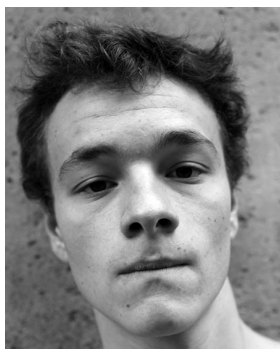
Il se forme à la Ligue d'Improvisation Réunionnaise durant cinq années, puis aux Conservatoires Régionaux d'Art Dramatique de La Réunion avec Jean-Louis Levasseur et d'Avignon avec Jean-Yves Picq. Il intègre la 73^{ème} promotion de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre dont il sortira diplômé en juillet 2014. Il travaille avec Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Guillaume Lévêque, Catherine Hargreaves...

Il a joué, entre autres, avec Jean-Pierre Vincent, Bernard Sobel, Richard Brunel, Carole Thibaut, Claire Lasne-Darcueil, Olivier Maurin, Julie Guichard et Michel Toman.



FREDERIC LOSSEROY

Après un DEUST Théâtre à Besançon auprès de Guillaume Dujardin et Laurent Hatat, il poursuit sa formation à Paris : d'abord au Conservatoire du 8^{ème} arrondissement avec Marc Ernotte, et enfin à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris, sous la direction de Jean-Claude Cotillard et Serge Tranvouez. Il travaille aujourd'hui au sein de différentes équipes, principalement la compagnie "Future Noir," et comme guitariste et chanteur dans le groupe "LeiTei".



YANNICK MORZELLE

Masque d'Or de l'école régionale d'art dramatique de Marignanne, puis élève au studio théâtre d'Asnières avec les professeurs Patrick Simon, Hervé Van der Meulen et Jean Louis Martin-Barbaz, il est en 3^{ème} année du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris sous la direction de Xavier Gallais. Il a joué dans le Long métrage *Le Puits* de Lotfi Bouchouchi, *Série Leo Mattei*, *Baron Noir* produit par Canal + et dans les Pièces de Théâtre, *Concert Poilu*, à la Cité de la musique en 2014, mise en scène de Serge Hureau ; *Emilia Galotti* de Gotthold Ephraim Lessing, mise en scène Simon Rambado. Il joue de la harpe et de la guitare et pratique le chant lyrique.



RAPHAEL NAASZ

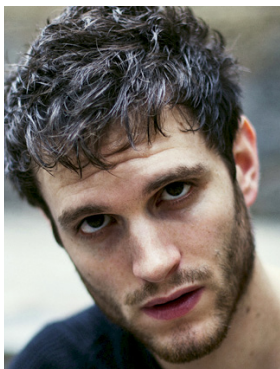
Raphaël Naasz a exprimé très tôt un goût prononcé pour le spectacle vivant, d'abord pour la musique en pratiquant le basson puis le violoncelle au Conservatoire à Rayonnement Régional de Nice. Il passe ensuite trois années au Cours Florent où il fait la rencontre de professeurs tels que Georges Bécot, Frédérique Haddou, Bruno Blairet et Jean-Pierre Garnier.

En 2012, il joue dans *Les Etoiles d'Arcadie* d'Olivier Py, mis en scène au Théâtre du Soleil par Xavier Bonadona à l'occasion du festival "Premiers Pas". L'année suivante, il est admis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et étudie sous la direction de Sandy Ouvrier, Nada Strancar, Mario Gonzales, Stuart Seide.



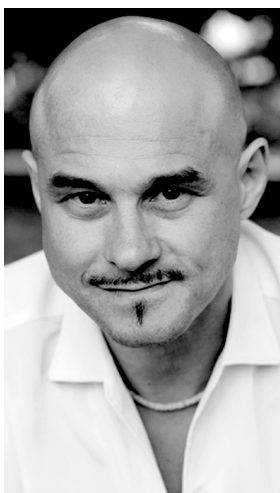
ZELDA PEREZ

Zelda Pérez se forme à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris sous la direction de Jean-Claude Cotillard puis de Serge Tranvouez, promotion 2014, auprès notamment d'Anne-Laure Liégeois, Omar Porras, François Rancillac, Sophie Loucachevsky, Fausto Paravidino... Attirée par la langue des signes française elle devient conteuse dans le cadre de lectures bilingues français/LSF à destination d'enfants sourds et entendants. En 2015, elle tient le premier rôle de la série radiophonique *Douceurs des échanges en salle des marchés* réalisée par Benjamin Abitan à Radio France; et après plusieurs lectures de textes contemporains au Théâtre de l'Odéon, elle participe à la 20^{ème} édition du Festival de la Correspondance de Grignan dans des lectures dirigées par Nicolas Bigards. Il s'agit de sa deuxième collaboration avec Bernard Sobel.



MANUEL SEVERI

En 2010, il intègre l'Ecole Supérieure de Théâtre de Bordeaux Aquitaine (ESTBA). Il fonde en 2012 avec 4 autres comédiens le collectif « les bâtards dorés » avec lequel ils créeront, *Princes*, une adaptation librement inspirée de *L'Idiot* de F. Dostoïevski. Leur prochaine création, s'intitulera *Méduse*. On le retrouve également dans *La Bibliothèque des livres vivants* mis en scène par Frédéric Maragnani. Au cinéma, il est talent "Cannes Adami 2014" dans le court métrage *Où elle est maman ?* réalisé par Olivia Ruiz. Il joue en 2016 dans *War and Peace*, série anglaise réalisé par Tom Harper et dans *Me before you* réalisé par Thea Sharrock. Au théâtre, il jouera dans la prochaine création de Joël Dragutin, *En Héritage*, présenté au Théâtre 95 en 2016.



XAVIER TCHILI

Comédien, chanteur, auteur et plasticien, il se forme au Conservatoire d'Orléans. Il co-fonde avec Eric Da Silva en 1982 la compagnie « Emballage théâtre » qui crée pendant dix ans des spectacles-performances, dont il réalise les bandes sons. Puis il travaille avec B. Sobel, J.P.Vincent, P.Miniana, R.Cantarella, S.Loucachevsky, C.Benedetti, R.Bouvier et A.C. Moser. En 1998, il intègre dès l'origine avec C. Boscowitz et F. Fachena, le Collectif 12, avec lequel il participe à de multiples créations et événements en tant qu'acteur et chanteur. Il y crée également des performances suivies d'installations dont: "une semaine en vitrine" et dernièrement "Voyage en Lakamie". Parallèlement, il tourne pour la télévision et le cinéma dont plusieurs collaborations avec Andrew Kötting. Depuis 2005, il poursuit une formation de chant lyrique en conservatoire. Il interprète le rôle de Mackie dans *L'Opéra de quat' sous* en 2009. En 2010 à Varsovie, création de *Glissando* spectacle musical contemporain de C.Garcia à partir de compositions de F. Chopin. Récemment il a joué sous la direction de Nicholas Kerszenbaum dans *SODA* et avec la Cie Le T.O.C. *Le Précepteur* d'après *Le Précepteur* de Jakob Lenz, mise en scène Mirabelle Rousseau. Dernière création *Le Verfügbare aux enfers, Une Opérette à Ravensbrück* de Germaine Tillon avec le Collectif 12 à Mantes-la-Jolie.

COMPAGNIE BERNARD SOBEL CREATION 2015

La pièce a été mise en scène par deux fois en France par Bernard Sobel en 1976 et 1999. Il recrée La fameuse tragédie du riche juif de Malte pour 20 représentations en novembre 2015 au Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie, Paris 12e.

EXTRAITS DE PRESSE

LORS DES PRECEDENTES CREATIONS DE LA PIECE REPRESENTEE AU CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE GENNEVILLIERS

Le Juif de Malte» de Christopher Marlowe. Barabas, un beau monstre. Abjection et rire pour la pièce montée par Sobel. La Fameuse Tragédie du riche Juif de Malte, de Christopher Marlowe.

Le théâtre de Marlowe n'est pas loin du Grand Guignol, sa force comique est dans l'accumulation et l'excès. La mise en scène de Bernard Sobel, dénuée de solennité, fait parfaitement entendre cette dimension parodique. Mais elle reste également, de bout, en bout, d'une exemplaire sobriété, entraînant les spectateurs loin et haut sur la ligne de crête entre le rire et l'abjection.

René Solis, Libération 27/03/1999

Un spectacle populaire électrisant

Formidable pièce ! Marlowe s'y montre un Shakespeare plus bouffon, plus politique, plus diabolique (...) C'est une mécanique méchante comme le Monsieur Verdoux de Charlie Chaplin C'est aussi un miroir très net sur la nature du sentiment raciste. Bernard Sobel invente une mise en scène puissante, analytique, carrée, solide, fougueuse, burlesque, avec des comédiens qui savent tout faire. Ce spectacle populaire électrise.

Jean-Pierre Amette, Le Point 9/2/1976

Un régal pour l'intelligence

En arrachant de l'oubli, une des œuvres les plus riches du Théâtre élisabéthain, Bernard Sobel relève un défi. Machiavélisme et antisémitisme, chassé croisé entre le pouvoir et l'argent, la clarté de la mise en scène, la sombre beauté des décors et des costumes font de ce marathon philosophique un précieux régal pour l'intelligence.

Robert Kanters L'Express 9/2/1976

Beauté, élégance et raffinement

Bernard Sobel invente un style de jeu où se mêlent la commedia dell'arte et la clownerie anglaise, filtrées par le théâtre chinois. C'est d'une beauté, d'une élégance, d'un raffinement, d'un humour sec qui jamais ne contredisent le propos.

Pierre Macabru France Soir 29/1/1976

INFORMATIONS PRATIQUES

REPRESENTATIONS

du mercredi 4 au dimanche 29 novembre 2015 : mercredi au samedi à 20h,
dimanche à 16h, relâches les lundis et mardis

AU THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS, Cartoucherie

Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris

RESERVATIONS

01 48 08 39 74 / <http://www.epeedebois.com>

TARIFS

Plein tarif : 20 €

Tarifs réduits : 15 €, 12 €

Scolaires : 10 €

POUR VENIR A LA CARTOUCHERIE

En métro

Ligne 1, arrêt Château de Vincennes

Sortie n°6 (en tête de train) pour accéder à la navette

Sortie n°3 (en tête de train) pour accéder au bus n°112

Navette

Rendez-vous : près de la station de taxis de Château de Vincennes

Circulation 1 heure avant et 1 heure après chaque spectacle (jusqu'à minuit)

NB : Le Théâtre de l'Épée de Bois reste à votre disposition pour toutes informations complémentaires sur la circulation de la navette.

En voiture

Depuis l'Esplanade Saint-Louis (derrière le Château de Vincennes)

Longer le Parc Floral jusqu'au rond point de la Pyramide

Prendre à gauche

Continuer sur la Route du Champ de Manoeuvre quelques mètres jusqu'à l'entrée du parking, le parking est gratuit.

La Compagnie Bernard Sobel est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication – DGCA et bénéficie du soutien de la Ville de Paris.



La Fameuse tragédie du riche Juif de Malte créée au Théâtre de l'Épée de Bois a été produite avec la participation artistique de l'ENSATT, du Jeune Théâtre National et du Studio – Ecole Supérieure de Comédiens par l'Alternance / Avec le soutien du fond d'insertion pour Jeunes Comédiens de l'ESAD - PSPBB et du fonds de soutien de l'ESTBA financé par le Conseil régional d'Aquitaine / Avec le soutien du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.



Partenariat presse

un événement
Télérama